

LA MARINE FRANÇAISE



DEPUIS L'ARMISTICE



R.C.T.

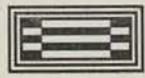
CETTE PLAQUETTE
A ETE REALISEE PAR
L'AMIRAUITE FRANÇAISE
AVEC LE CONCOURS
DES SERVICES TECHNIQUES
DU SECRETARIAT GENERAL
DE L'INFORMATION
DOCUMENTS DU SERVICE
CINEMATOGRAPHIQUE
DE LA MARINE

LA MARINE



FRANÇAISE

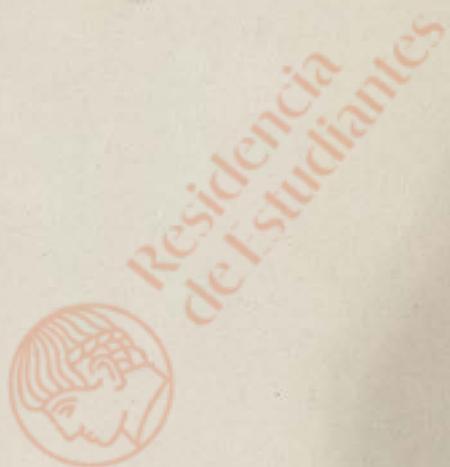
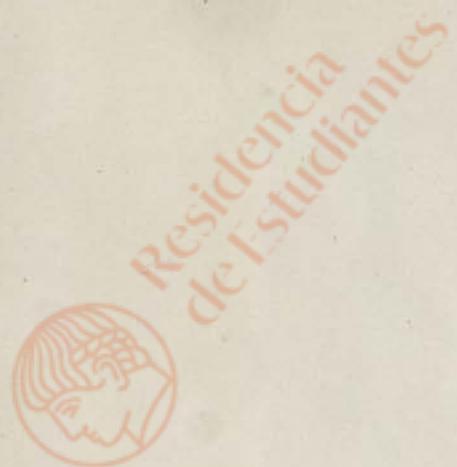
DEPUIS L'ARMISTICE



Residencia
de Estudiantes



Dreyer, Imp. Procédo 301.



LA MARINE FRANÇAISE



La tâche de rénovation de la Marine Française, durement éprouvée par la guerre 1914, a été entreprise 4 ans après l'Armistice de 1918, et poursuivie avec une persévérance que les fluctuations politiques ne firent jamais cesser.

La constitution d'une flotte de combat demande un effort continu qui doit s'échelonner sur de longues années selon un programme soigneusement étudié. Le programme naval de 1912 avait fixé comme suit la composition de la flotte : 28 cuirassés d'escadre, 20 éclaireurs d'escadre, 52 torpilleurs, 94 sous-marins. Cette flotte devait être achevée en 1920 et représentait près d'un million de tonnes, mais la guerre vint interrompre l'effort entrepris.

En 1921 notre flotte de bâtiments de ligne était encore relativement bonne malgré les fatigues qu'elle avait dû supporter pendant la guerre, notre flotte légère était entièrement à renouveler. Le tonnage total était tombé au-dessous de 500.000 tonnes. Le premier programme naval fut établi en 1922.

Lorsqu'au 3 septembre 1939, en fin d'après-midi fut envoyé à tous les bâtiments français de guerre et de commerce le message indiquant « que les hostilités étaient ouvertes avec l'Allemagne », la flotte française rénovée était prête au combat et en mesure de remplir les lourdes tâches qui lui incombaient.



Le cuirassé de 35.000 tonnes *Richelieu*



Le contre-torpilleur *Gerfaut*

Nous disposions d'une force navale équilibrée et conçue pour la défense de l'Empire. Des bâtiments de ligne les plus modernes du monde : le « Strasbourg » et le « Dunkerque », une flotte légère homogène comptant les contre-torpilleurs les plus rapides qui aient été construits comme « Le Terrible », des sous-marins nombreux et aptes aux missions lointaines, notamment le plus grand sous-marin du monde, le « Surcouf ».

Mais une flotte ne vaut pas seulement par son matériel. L'ardeur, la foi, l'entraînement des Etats-Majors et des Equipages qui la servent sont les éléments essentiels de son efficacité.

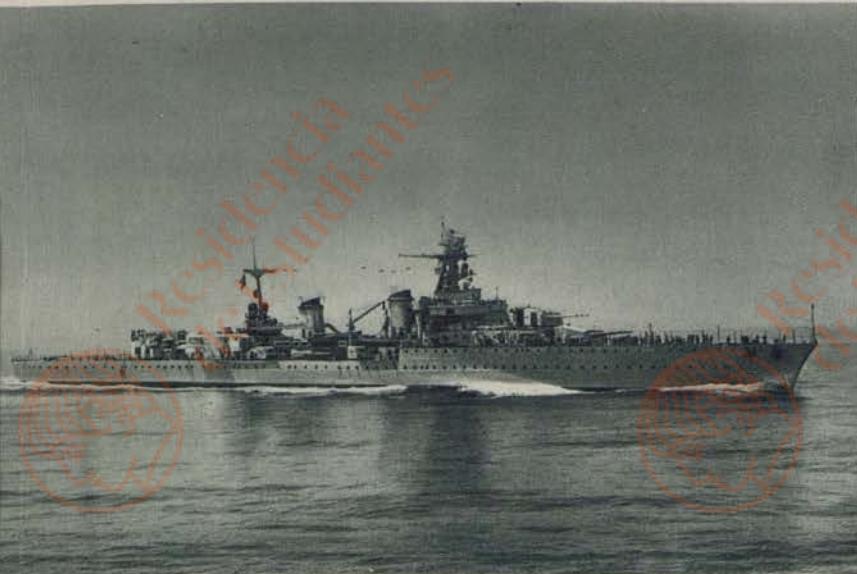
La guerre, épreuve redoutable, a montré que la Marine Française méritait la confiance qu'avaient mis en elle ses Chefs et le Pays tout entier.

Le sous-marin *Dauphin*

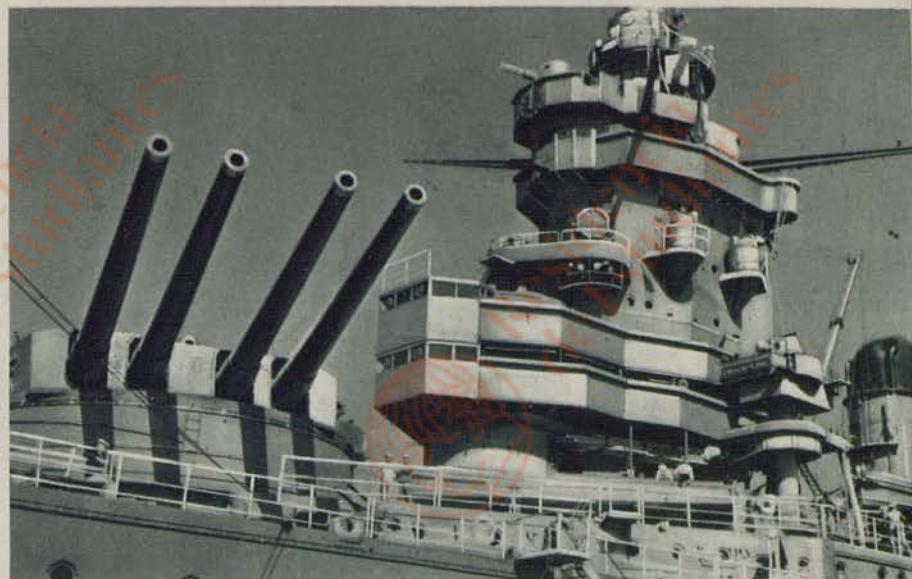


Hydravion de grande croisière





Le croiseur de 7.500 tonnes *La Galissonnière*



Les canons de 330 du *Dunkerque*

Nos anciens alliés eux-mêmes, à maintes reprises, ont reconnu la valeur de l'aide sans réserve que nous leur avons apportée.

On verra, dans les pages qui suivent, de quelle étrange manière ils en ont témoigné leur reconnaissance à la France vaincue et meurtrie.

* * *

Dans la première partie de cette plaquette, seront rappelés quelques-uns des faits d'armes accomplis par la Marine Française, de la déclaration de guerre à l'Armistice.

La Marine Française fit face, dès le premier jour, à ses trois missions essentielles.

Contre-torpilleur *Le Fantasque*



Le torpilleur *Fleuret*





Le torpilleur de 1.500 tonnes *Railleuse*



Aviso colonial *Bougainville*

En premier lieu, assurer la liberté de nos communications maritimes et plus particulièrement la sécurité des transports de troupes et des convois indispensables à notre ravitaillement.

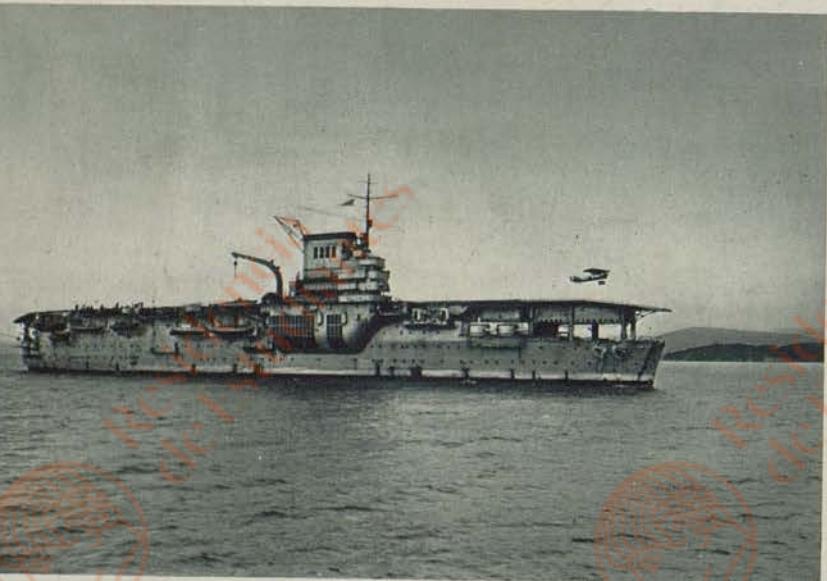
En second lieu, interdire à l'ennemi le libre usage de la mer.

Enfin, défendre notre littoral et celui de notre Empire contre toute entreprise de l'ennemi.

L'accomplissement de cette triple mission était rendu difficile, en raison même de l'immensité de notre domaine colonial, de sa répartition sur toutes les mers du monde, de la longueur des routes maritimes qu'il nous fallait protéger, et de la répartition de nos intérêts vitaux sur les deux théâtres océanique et méditerranéen.

Ces lourdes servitudes n'ont pas empêché la Marine Française d'apporter à la Marine Britannique une aide sans restriction toutes les fois que les circonstances l'exigèrent.

Le porte-avion *Béarn*



Cuirassé de 23.000 tonnes *Provence*



I. — Sous le commandement du Capitaine de Corvette LAPEBIE a, étant escorte d'un convoi, attaqué avec succès et détruit un sous-marin ennemi le 15 novembre 1939.



II. — Sous le commandement du Capitaine de Corvette LAPEBIE a, étant escorte d'un convoi, attaqué, de nuit, au canon, puis à la grenade et détruit un sous-marin ennemi le 20 novembre.



III. — Sous le commandement du Capitaine de Frégate LAPEBIE a, étant escorte d'un convoi, attaqué avec succès un sous-marin ennemi, le 16 décembre 1939.



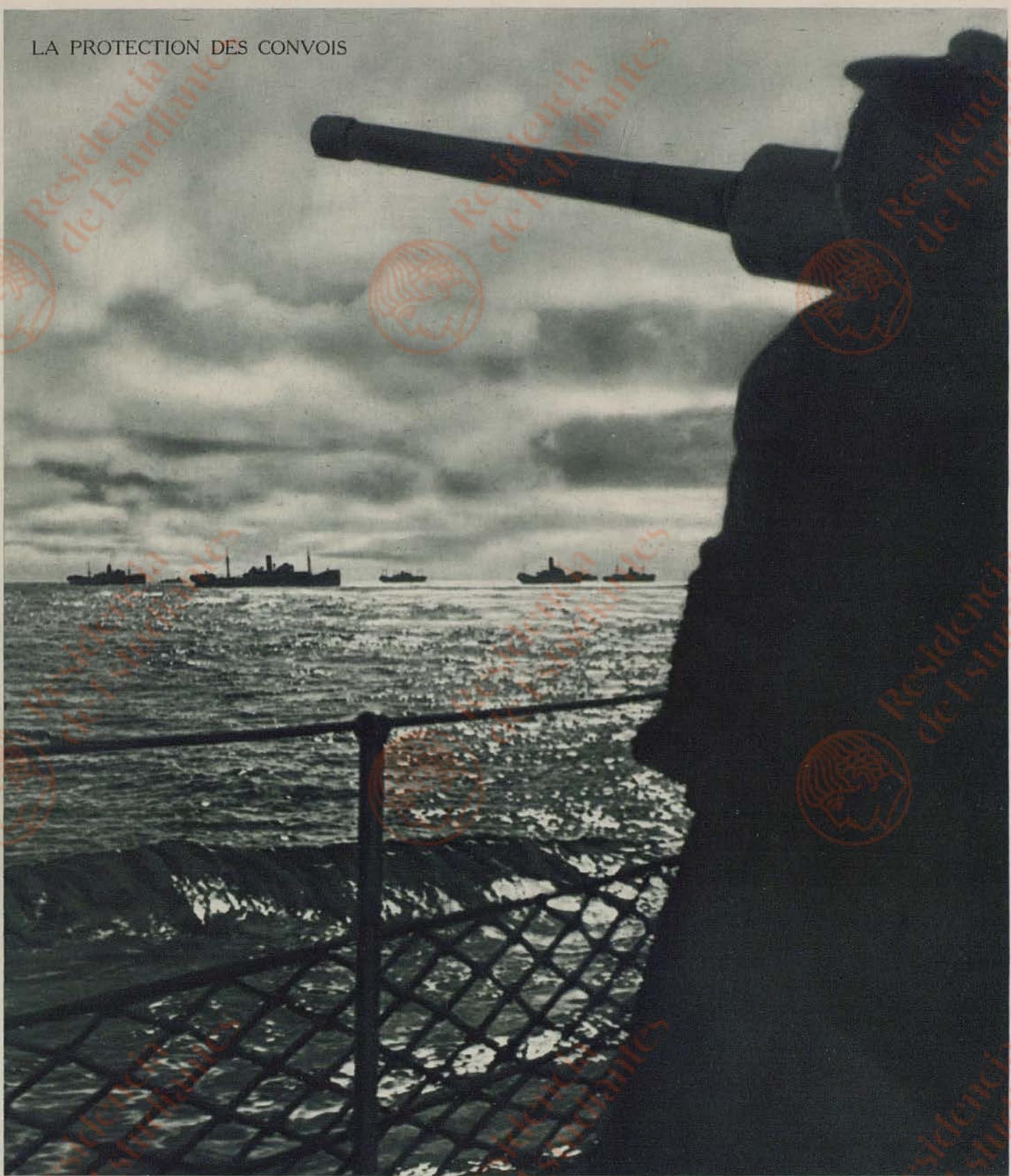
IV. — Sous le commandement du Capitaine de Corvette DE TOULOUSE LAUTREC - MONTFA a vaillamment pris part aux opérations en mer du Nord lors de l'invasion allemande en Belgique et en Hollande.

LA GUERRE SOUS-MARINE



L'Equipe d'un appareil de l'escadrille A.B.2 du porte-avions « Béarn » a été cité à l'ordre de l'Armée de Mer avec le motif suivant : « Ayant aperçu un sous-marin ennemi en plongée, à proximité d'un convoi qu'il protégeait, a conduit avec le plus grand sang-froid une attaque à la bombe qui a été couronnée de succès ».

LA PROTECTION DES CONVOIS



Citation à l'ordre de l'Armée de Mer de M. REBILLARD, Commandant le paquebot « Brazza » :

« Belle figure d'officier, déjà titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918, a été, lors du torpillage de son navire, le 28 mai 1940, un modèle d'abnégation et de sang-froid. Resté sur sa passerelle, au moment de disparaître avec son navire, a salué les personnes se trouvant dans les canots à proximité, leur criant : « Au revoir, les gars ».



Vers la Norvège



Le croiseur auxiliaire « *El Djézair* »

Un contre-torpilleur assure la protection des transports de troupes





Vers la Norvège



Un Marin à Namsos (Norvège)

El Djezaïr (Capitaine de Frégate ROUBAUD).
El Mansour (Capitaine de Frégate PESQUI).
El Kantara (Capitaine de Frégate VINCENTELLI).

1^{re} Citation :

« Ont vaillamment pris part aux opérations en mer du Nord et sur les côtes de Norvège, sous les attaques violentes de l'ennemi. »

Signé : F. DARLAN.

2^e Citation :

« Ont vaillamment pris part aux opérations de rembarquement du corps expéditionnaire de Namsos. »

Signé : F. DARLAN.

Le contre-torpilleur *Bison*, « Commandé par le Capitaine de Vaisseau BOUAN, a glorieusement sombré au cours d'un violent combat avec un ennemi aérien. A poussé l'esprit offensif jusqu'aux dernières limites, tirant encore de ses pièces alors que, coupé en deux, envahi par l'incendie, il était près de couler bas ». (2^e citation).

Le Contre-Amiral DERRIEN (E.L.H.M.), commandant le groupe *Emile-Bertin*, est cité à l'ordre de l'Armée de Mer :
« Pour sa belle conduite en mer du Nord et sur les côtes de Norvège sous les attaques violentes de l'ennemi. »



L'Amiral CADART.

† NIGER † L'ADROIT † BOURRASQUE † CHACAL † AÏN EL TURK †



1940

Dans la nuit du 3 au 4 juin, les derniers éléments terrestres et maritimes qui, sous les ordres de l'Amiral ABRIAL, défendaient Dunkerque pour permettre le repli et l'embarquement des Armées alliées du Nord, ont été, à leur tour, évacués en bon ordre, après avoir rendu le port inutilisable.

Par leur étroite collaboration, les Marines britannique et française ont ainsi mené à bien une opération unique dans l'histoire, qui a permis de recueillir plus de 300.000 hommes des Armées alliées.

Trois cents bâtiments français de guerre ou de commerce de toute taille, avec 200 embarcations ainsi que de nombreuses formations de l'aéronautique navale ont participé à cette opération.

Nous avons perdu les contre-torpilleurs *Jaguar* et *Chacal*, les torpilleurs *L'Adroit*, *Bourrasque*, *Foudroyant*, *Orage*, *Siroco*, le ravitailleur *Niger*. La plus grande partie des équipages a été sauvée. D'autres bâtiments ont été avariés. Certains ont déjà repris la mer.

L'Amirauté Française savait que l'opération entreprise ne pouvait réussir qu'au prix du sacrifice d'un certain nombre d'unités navales et aériennes. Les équipages de la Flottille du Pas de Calais le savaient également ; ils ont, comme à l'ordinaire, fait leur devoir.

† JAGUAR † ADEN † FOUDROYANT † CÉRÈS † SIROCO † ORAGE †

↓ BATTERIE 104 ↓

L'Amiral de la Flotte,
Commandant en Chef des
Forces Maritimes Françaises,
cite à l'ordre de l'Armée de
Mer :

L'Amiral ABRIAL (J.M.C.)
Commandant en Chef des
Forces Maritimes du Nord
(2^e Citation).



↓ BASTION 32 ↓

Le Contre-Amiral
PLATON (C.-J.-C.),
Gouverneur de Dunkerque

(3^e Citation), « dont les noms
resteront attachés à la résis-
tance héroïque opposée à
l'invasion par la Place Ma-
ritime de Dunkerque. »

Le bombardement de Dunkerque

L'Amiral ABRIAL
défenseur de Dunkerque



Le C. A. PLATON, Gouverneur de Dunkerque,
reçoit la Cravate de Commandeur.





La veille des signaux

HONNEUR ET PATRIE



Patrouille de contre-torpilleurs en mer du Nord



VALEUR ET DISCIPLINE





Les escadrilles de l'Aéronautique Navale A.B.1, A.B.2, A.B.4, ont été citées à l'ordre de l'Armée de Mer pour la « hardiesse sublime dont elles ont fait preuve sur le front des armées, où elles ont pulvérisé à courte portée les objectifs assignés, au prix de la moitié de leurs effectifs ».



NAVIRE MARCHAND ARMÉ

Le torpilleur « Cyclone » est cité à l'ordre de l'Armée de Mer avec les motifs suivants :

Première citation :

« Sous le commandement du Capitaine de Vaisseau URVOY DE PORTZAMPARC (Y.F.C.A.M.) a vaillamment pris part aux opérations en mer du Nord lors de l'invasion allemande en Belgique et en Hollande. »

Deuxième citation :

« Sous le commandement du Capitaine de Vaisseau URVOY DE PORTZAMPARC (Y.F.C.A.M.) a fait preuve d'une ardeur remarquable et soutenue pendant l'évacuation de Dunkerque du 29 mai au 4 juin 1940. »



Le Contre-Amiral

URVOY DE PORTZAMPARC

Commandant la 2^e Flottille de Torpilleurs, qui s'est sacrifiée devant Dunkerque pour sauver 250.000 Anglais et 75.000 Français des Armées du Nord.



Le Vice-Amiral d'Escadre
DE PENFENTENYO DE KERVEREGUIN
défenseur de Lorient.

Le Vice-Amiral d'Escadre

DE PENFENTENYO DE KERVEREGUIN (H. A.)
Commandant en chef, Préfet Maritime de la 5^e Région Maritime, est cité à l'ordre de l'Armée de Mer, avec le motif suivant :

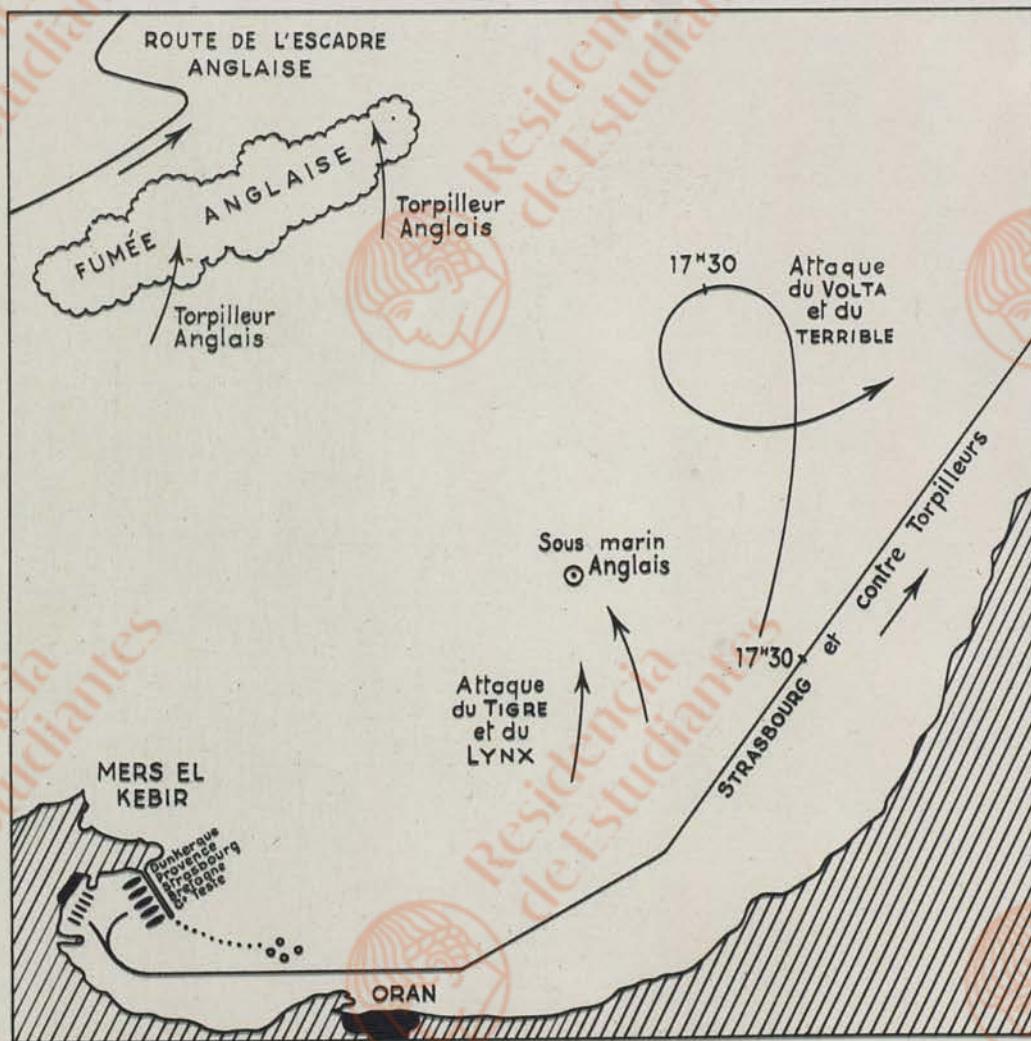
« Officier général, modèle de vertu militaire et morale. Par son attitude héroïque lors de la défense de Lorient qu'il dirigeait personnellement, a mérité d'être cité en exemple à toute la marine ». Signé : F. DARLAN.



CONVOI PROTÉGÉ DANS L'ATLANTIQUE NORD

APRÈS L'ARMISTICE

L'AGGRESSION DE MERS - EL - KEBIR





En rade de Mers-el-Kébir, avant l'attaque anglaise.



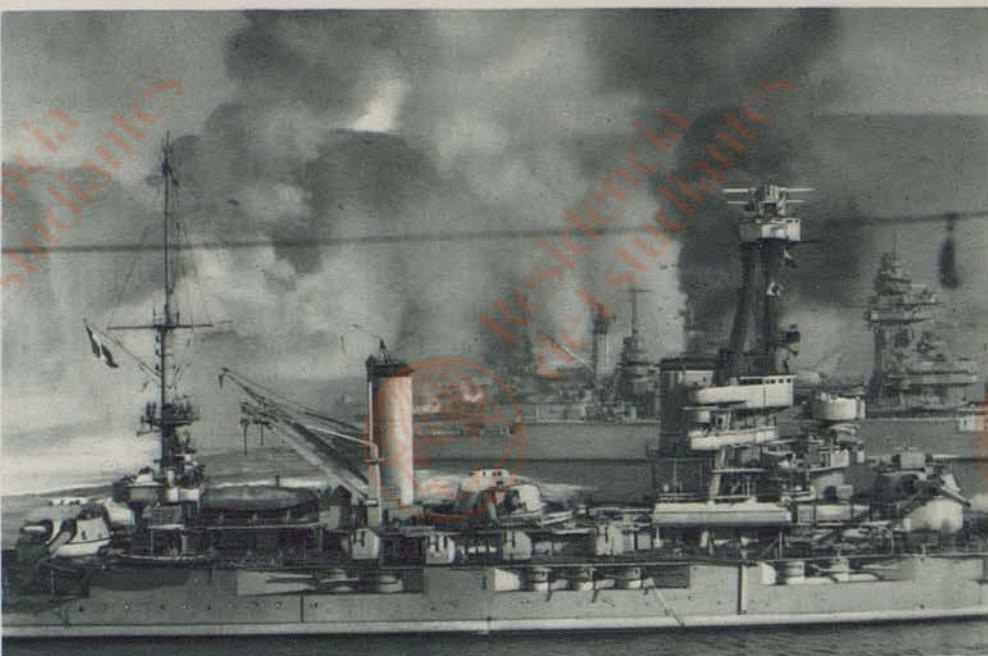
3 juillet, 16 h. 56. — Les premières gerbes de 380 tombent sur la jetée de Mers-el-Kébir.

UNE rade abritée, cachée dans l'ouest par une colline abrupte que dominent les forts du Santon et de Saint-André, à 6 kilomètres d'Oran.

Cette matinée du 3 juillet voit se dérouler le film paisible du réveil de l'escadre, au mouillage : sur les cuirassés, les hommes passent, en tricot, leur hamac sur l'épaule ; d'autres dégringolent avec leur gamelle et les boules de pain, les échelles des postes d'équipage. Un canot se détache du tangon et vient accoster une coupée à l'arrière en décrivant une courbe harmonieuse. Puis, une sonnerie de clairon : les hommes des compagnies de débarquement, guêtres de blanc, s'alignent sur le pont et, le mousqueton à la main, descendant dans les chaloupes de l'escadre. Du petit port de Mers-el-Kébir, des barques de pêcheurs, aux vives couleurs de goût espagnol, appareillent sans hâte.

Le long de la digue, les bâtiments de ligne et les cuirassés de la flotte de l'Atlantique sont amarrés. Les fonds de la rade de Mers-el-Kébir ne leur permettent pas l'amarrage cap vers le large, si bien que les tourelles du *Dunkerque* et du *Strasbourg* ne seront pas battantes. En dehors de ces deux splendides bâtiments, il y a la *Provence* et la *Bretagne*, cuirassés anciens, refondus partiellement et disposant de pièces de 340. Au pied du roc, l'avant vers la passe, l'arrière amarré à un coffre, nos contre-torpilleurs modernes sont mouillés.

Tous ces bâtiments sont visiblement au repos. Les tentes sont établies, à l'avant et à l'arrière, car les journées oranaises sont chaudes ; sur les cheminées des contre-torpilleurs, on a capelé des capots de toile que les matelots-chauffeurs passent à la chaux chaque matin.



Les salves anglaises atteignent le cuirassé *Bretagne*. Le *Strasbourg* appareille en coupant les amarres, son mât de pavillon arrière coupé par un projectile. Entre le *Strasbourg* et la *Provence*, au premier plan, un projectile est tombé à l'eau.

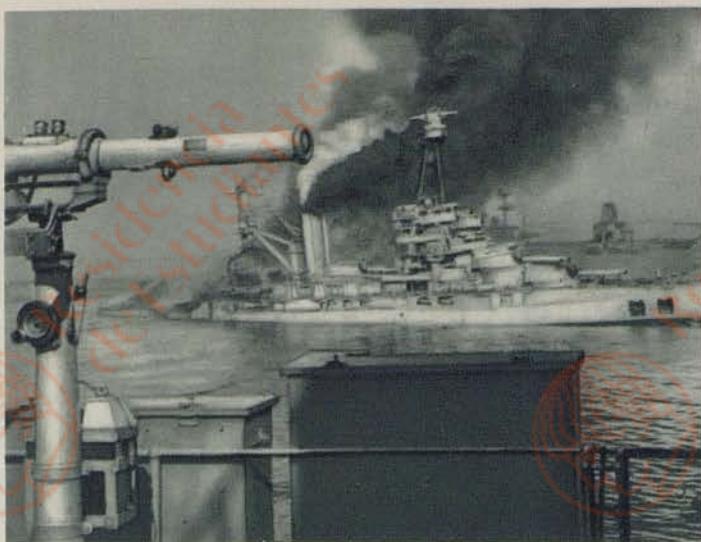
Les clauses de l'armistice ont été scrupuleusement observées, et dans le délai qui avait été fixé. Sur nos bâtiments, la démobilisation est commencée ; les culasses des pièces ont été démontées dans les batteries de côtes et de D. C. A. Dans les hangars d'aviation, les mesures de démobilisation ont été prises ; on a vidé les réservoirs de leur essence, démonté les canons des chasseurs et les mitrailleuses de tous les appareils ; les munitions ont été rassemblées et mises en dépôt.

Un peu avant 7 heures, un sémaphore de la côte signale des bâtiments au large. Presque en même temps, sortant de la brume matinale, un torpilleur anglais, le *Foxhound*, se présente devant Mers-el-Kébir. Un premier message annonce qu'il a à son bord un officier britannique, chargé d'apporter au commandant en chef de la flotte de l'Atlantique une communication de la plus haute importance.

Maintenant, les sémaphores de la côte et les timoniers des bâtiments sur rade signalent qu'une importante force britannique croise au large d'Oran. Ils reconnaissent le plus grand cuirassé du monde, le *Hood*, bâtiment de 42.000 tonnes, armé de pièces de 380 ; le *Vaillant*, la *Résolution*, armés également de pièces de 380 ; l'*Ark-Royal*, le plus rapide des porte-avions anglais, tous escortés de bâtiments légers et de torpilleurs.

La *Bretagne* est en flammes. Le cuirassé *Strasbourg* a largué ses amarres et prend de la vitesse. Le cuirassé *Provence* tire de toutes ses pièces.





L'agonie de la *Bretagne*

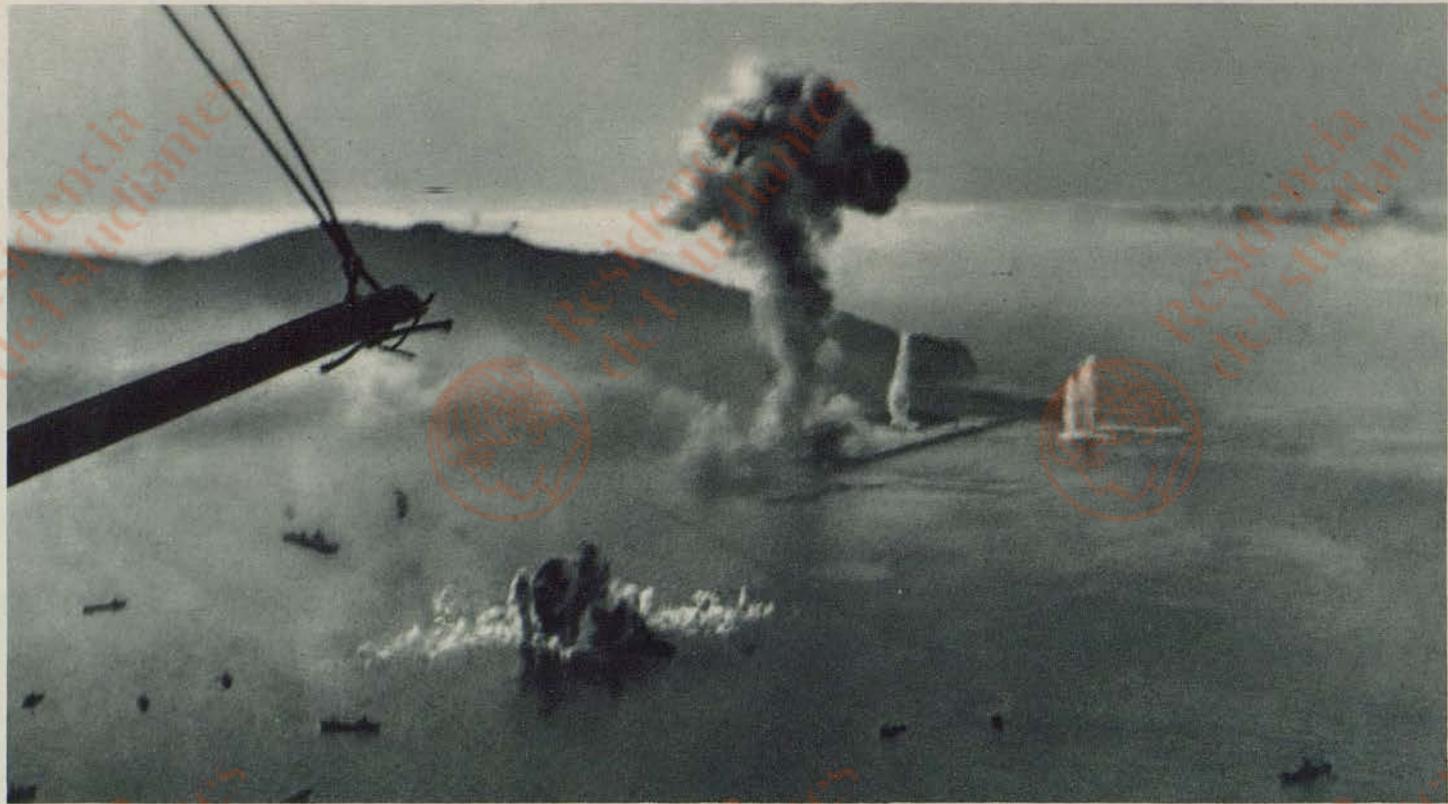
Sur nos bâtiments, l'arrivée inattendue de cette imposante force navale provoque de l'étonnement, qui sera bientôt de la stupeur. Un officier d'état-major français est envoyé par le vice-amiral GENSOUL à la rencontre de l'officier britannique, le commandant HOLLAND.

Des pourparlers s'engagent à l'extérieur des filets qui protègent la rade. L'officier britannique est porteur d'un document qu'on peut résumer ainsi :

La flotte de l'Atlantique est invitée à rallier la flotte britannique, ou, à défaut, un port de l'Amérique, avec équipages réduits. En cas de refus de cette offre, elle devra se saborder, sinon, par ordre du gouvernement de Sa Majesté, la flotte britannique usera de la force.

Il a déjà été dit combien cette crainte du gouvernement anglais de voir nos bâtiments tomber aux mains des Allemands et des Italiens était injustifiée. Des assurances formelles avaient été données, et la Marine française n'a pas l'habitude de manquer à sa parole. Quant aux conclusions du document anglais, elles étaient irrecevables dans le fond et dans la forme : nos bâtiments, contre la force, se défendraient par la force.

Ceci fut clairement exposé dans le message que l'officier d'état-major français lut au commandant HOLLAND, dans la vedette, à l'entrée de la passe de Mers-el-Kébir, et au cours des pourparlers qui suivirent à bord du *Dunkerque*.



Le contre-torpilleur *Mogador* est encadré et atteint. La *Bretagne* brûle. Le contre-torpilleur *Volta* se présente dans la passe ; au loin, sur la mer, un rideau de fumée protège la flotte anglaise.



Le *Strasbourg* qui vient d'appareiller ouvre le feu



La sortie des contre-torpilleurs qui, pour protéger le Strasbourg, courrent sus à l'ennemi.



Une gerbe de 380 tombe au voisinage d'un cuirassé.
Au premier plan, un mât donne l'échelle de cette montagne d'eau.

commençait le feu. Au même instant, le signal d'ouvrir le feu montait aux drisses du *Dunkerque*, en même temps que celui donnant l'ordre de l'appareillage général.

On imagine aisément dans quelles conditions difficiles, pour ne pas dire désespérées, notre flotte allait engager le combat, contre un ennemi qui croyait avoir pris toutes ses précautions pour la couler tout entière et impunément. La flotte britannique, en effet, libre de sa manœuvre, possédant une supériorité écrasante de pièces battantes et d'un calibre supérieur, ayant préalablement bloqué par des mouillages de mines la passe de Mers-el-Kébir, disposant des appareils entraînés de son porte-avions pour surveiller la rade et observer les coups, pouvait espérer détruire en quelques minutes d'un tir précis tous nos bâtiments sans exception.

Mais les heures gagnées dans les négociations avaient permis à nos bâtiments de pousser les feux et d'être prêts à appareiller et à combattre.

Les premières minutes du combat furent les plus dures.

La flotte anglaise tire par-dessus le fort de Mers-el-Kébir et se trouve ainsi soustraite à la vue de nos postes de tir. De plus, elle s'entoure rapidement d'un nuage de fumée.

Une première salve tombe sur le fort de Mers-el-Kébir. La seconde projette, à toucher la digue, des gerbes hautes de plus de 100 mètres et larges de 30. Puis, des salves entières tombent à l'entrée même de la passe et sur les bâtiments qui appareillent.

La *Bretagne*, durement touchée et à plusieurs reprises, flambe par l'arrière, explose, chavire et coule.

Ce commandant HOLLAND, on le considérait un peu comme un des nôtres. Il avait été, pendant les sept premiers mois de guerre, l'officier de liaison de l'Amirauté britannique auprès de l'Amirauté française. On ne pouvait guère penser qu'un homme comme lui puisse demander à ses anciens compagnons d'armes une chose contraire à leur honneur de marins.

De même, l'amiral GENSOUL, qui, pendant la guerre, avait commandé une escadre franco-britannique, qui avait eu sous ses ordres, au cours d'une opération en mer du Nord, le *H.M.S. Hood*, pouvait légitimement penser que jamais une escadre anglaise n'ouvrirait le feu sur la flotte désarmée et qu'il ne pouvait s'agir que d'une manœuvre d'intimidation.

Au moment où l'officier britannique sortait de la rade, le commandant de la flotte anglaise signalait : *Si les propositions britanniques ne sont pas acceptées, il faut que je coule vos bâtiments.*

A 16 h. 56, la flotte anglaise



Dans le cimetière de Mers-el-Kébir, l'Amiral GENSOUL dit aux marins de son Escadre un dernier adieu.

Le *Dunkerque*, au moment où, appareillant, il file sa dernière chaîne, est atteint par plusieurs obus de 380. Mais cela ne l'empêche pas de répondre coup pour coup à l'adversaire.

La *Provence*, touchée avant d'avoir pu appareiller, s'enfonce par l'arrière et s'échoue à la côte.

Le *Strasbourg*, encadré, appareille.

En même temps, quelques-uns de nos contre-torpilleurs parvinrent à sortir aussi de la rade, engagèrent deux torpilleurs britanniques, coulèrent l'un d'eux, touchèrent l'autre et rallièrent le *Strasbourg* qui, jusqu'à la nuit complète, subit trois attaques aériennes avec bombes et torpilles sans être atteint, les avions agresseurs ayant été gênés par le tir très violent de D. C. A.

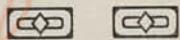
Cependant, à Mers-el-Kébir, nos avions, rééquipés à la hâte, pouvaient, dans une certaine mesure, participer au combat. Trois avions anglais sont descendus par eux à la mitrailleuse.

Un de nos gros hydravions d'Oran abat un appareil adverse. Du côté britannique, ce ne sont pas les seules pertes : deux torpilleurs anglais sont coulés ; le *Hood* est touché.

Deux jours plus tard, dans le cimetière de Mers-el-Kébir, l'amiral GENSOUL, commandant en chef de la flotte de l'Atlantique, pouvait dire à ses morts un dernier adieu.

Vous aviez promis d'obéir à vos chefs, pour tout ce qu'ils vous commanderait pour l'honneur du Pavillon et la grandeur des armes de la France. Si, aujourd'hui, il y a une tache sur un pavillon, ce n'est certainement pas sur le nôtre.

Puis, devant leurs camarades morts, les marins des compagnies de débarquement défilèrent avec les visages durs des hommes qui n'oublieront pas.





Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes

LES PATROUILLEURS DE LA MER



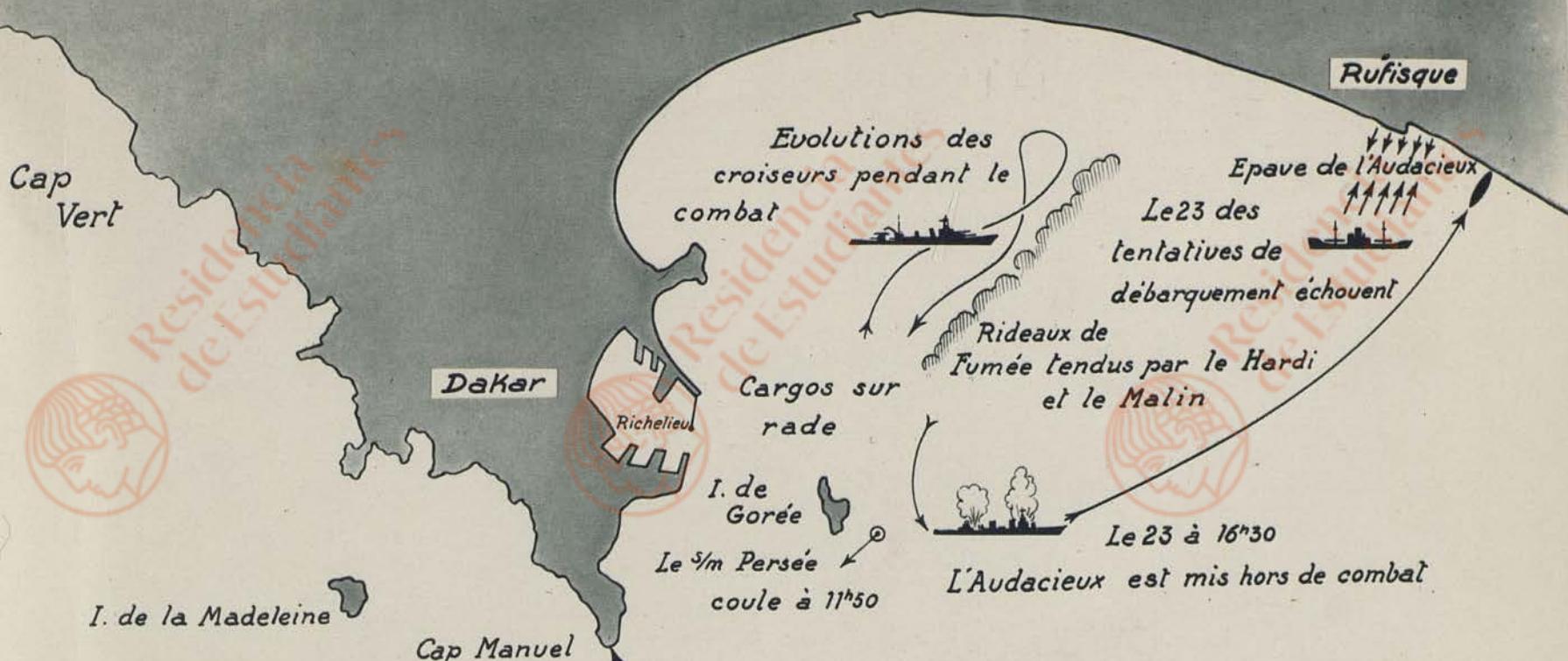
Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes



Avvi Chaplin 4



DAKAR

Le 23 deux croiseurs Anglais sont touchés

Le 23 à 18h Le S/m AJAX grenade disparaît

12000 mètres
19000 mètres
Routes de combat de l'escadre Anglaise le 24 au matin

9h54 un croiseur touché

0 13h05 Routes le 24 dans l'après-midi

9h37
13h20

Routes le 25

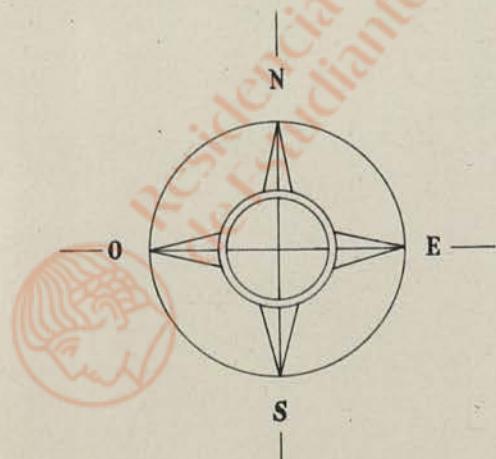
9h15
9h05
9h25

Le Resolution torpillé par le Beveziers sort de la ligne sans avoir pu ouvrir le feu

Le Barham est touché par le Richelieu
L'escadre se retire

SCHEMA DES OPERATIONS

DES 23-24-25 SEPTEMBRE 1940





Le cuirassé *Richelieu* dans le port de Dakar.

Le cuirassé *Richelieu*. — Immobilisé au mouillage, a résisté stoïquement, sous le commandement du capitaine de vaisseau MARZIN (J.-P.), à trois durs bombardements d'une heure et demie, effectués par deux cuirassés ennemis, en répliquant énergiquement et plaçant plusieurs coups au but. Avec son artillerie anti-aérienne, a descendu deux avions ennemis.

(Deuxième citation du capitaine de vaisseau MARZIN.)



Les Contre-Torpilleurs tendent un rideau de fumée

L'AGGRESSION DE DAKAR

Les 23, 24 et 25 Septembre 1940

DANS la matinée du 23, une tentative de débarquement de DE GAULLE est faite en vue de rallier à son mouvement les défenseurs de Dakar.

Ce matin-là, dès six heures, après le survol de la ville par des avions britanniques, personne ne fut surpris par le lancement de tracts qui invitaient la population, les soldats et les marins à se joindre au mouvement de DE GAULLE, qui se disait soutenu par de puissantes forces anglaises. Quelques minutes plus tard, deux avions se posaient sur l'aérodrome de Ouakam, des officiers en uniforme français en sortaient, qui se précipitèrent sur le commandant DE LAHORIE, commandant la base, le ligotèrent sous la menace de leur mitraillette. Celui-ci eut cependant le temps d'appeler au secours ; la garde accourut, le délivra et s'empara de ses agresseurs.



Premières gerbes.



Artillerie de D. C. A. Marine



Les obus de 380 anglais tombent dans le port de Dakar

Pendant ce temps, au port même, le long du môle n° 2, deux vedettes accostaient ; mais devant l'attitude résolue des éléments chargés de les arrêter, leurs occupants virèrent de bord et disparurent dans la brume, poursuivis par les rafales des armes automatiques. Deux heures après, l'état de siège était proclamé par le gouverneur général BOISSON.

DE GAULLE, de son côté, signale que si l'opposition continue, les énormes forces alliées, dont il est suivi, entreront en action ; il ajoute : « J'attends la réponse — à tout à l'heure ». A 9 heures, les timoniers de l'escadre et du front de mer signalent que l'aviso *Calais* a distingué dans la brume deux cuirassés, un croiseur lourd, puis des croiseurs légers, des torpilleurs en li-

gne de front et de nombreux transports de troupes. La menace anglaise se précise. A 10 heures, après que DE GAULLE eut signalé qu'en cas d'échec de sa part, l'amiral anglais prendra l'affaire à son compte, les batteries françaises ouvrent le feu. A 10 h. 35, l'amiral anglais signale : « Si vous continuez à tirer sur mes bateaux, je serai contraint de riposter. » La réponse vient aussitôt : « Ecartez-vous au delà de 20 milles, sinon le tir se poursuivra ».

A 11 h. 15, l'escadre anglaise bombarde Dakar ; la ville indigène, le quartier du

Plateau, l'hôpital indigène et le *Portos*, dans le port, sont touchés ; il y a déjà une trentaine de morts et une cinquantaine de blessés. Dans l'après-midi, vers 17 h. 30, des torpilleurs, des transports et, semble-t-il, deux bâtiments porte-avions, appuyés par des croiseurs, s'approchent de Rufisque. La visibilité est mauvaise et, dans la brume, toute cette escadre se dispose en éventail au large de la plage de débarquement possible, qui va de Dakar à Rufisque. Un des croiseurs ouvre le feu, cependant que des baleinières sont mises à l'eau et tentent d'accoster la terre. La défense côtière réagit vigoureusement.

De leur côté, le vice-amiral LACROIX, commandant l'escadre légère, et le contre-amiral LANDRIAU, commandant la marine en A. O. F., ont fait pousser les feux de leurs bâtiments. Vers 10 h. 30, le sous-marin *Persée* est parti héroïquement à l'attaque en surface. Dans la brume, il est soudain aperçu, à

moins de 2.000 mètres, par deux croiseurs anglais. Ceux-ci, à bout portant, l'écrasent à coups de 203. Le *Persée*, cependant, pousse l'attaque avant de couler ; il réussit à lancer deux torpilles. Le petit aviso *Surprise*, par une manœuvre hardie, se place entre le *Persée* qui coule et un grand croiseur anglais du type *Kent* ; courageusement, il tire avec son canon de 100 millimètres. Le croiseur anglais disparaît dans la brume et la *Surprise* recueille l'équipage du *Persée*.

Pour empêcher le débarquement sur la plage de Rufisque, le contre-torpilleur *Audacieux* fonce dans



Les gerbes se rapprochent des cargos au mouillage.

Le Richelieu en action





Un cargo qui se trouvait au mouillage a été atteint par un des premiers projectiles anglais

la brume. Un croiseur britannique ouvre le feu sur lui. L'*Audacieux* répond de toutes ses pièces. Son mât avant, sa passerelle supérieure, sont pulvérisés. Il tire cependant contre ses deux adversaires, touche l'un d'eux, puis, sur le point de couler, incendié à l'avant et au milieu, va s'échouer.

La soirée du 23 a été calme; la nuit est tombée rapidement; sous les tropiques, les crépuscules sont courts. Cependant, les batteries de côte et les bâtiments de guerre restent en alerte et le gouverneur général renforce la défense.

La journée du 24 septembre présente une physionomie différente. A 1 h. 30 du matin, l'amiral anglais envoie un ultimatum, spécifiant que, devant l'échec de *DE GAULLE*, il prend l'affaire à son compte. A 7 heures, des avions anglais survolent et bombardent le port. Ils sont dispersés par la D. C. A. du *Richelieu* qui, déjà, la veille, a la première ouvert le feu sur les avions anglais. La visibilité est meilleure que la veille. Vers 8 heures, nouvelle vague d'avions bombardiers qui, cette fois, s'attaquent, mais sans résultat, aux batteries de côte.

Vers 9 heures, troisième et dernière vague de bombardiers que la D. C. A. du *Richelieu* disloque.

Le cargo prend feu et contribue à gêner le tir anglais par l'abondante fumée que l'incendie a provoquée.



Trois avions sur quatre sont descendus au dernier passage. Quelques moments après, le *Richelieu* est pris à partie par deux gros bâtiments anglais qui, à distance, engagent avec lui un duel à coups de 380. Au dehors, l'escadre de l'amiral LACROIX engage l'escadre anglaise. La visibilité est meilleure ; par instants, elle atteint 20.000 mètres. Des deux côtés, le tir est excellent. Avec une habileté manœuvrière remarquable, *Georges-Leygues*, *Montcalm*, *Le Malin*, *Le Fantasque*, *Le Hardi*, évoluent au milieu des gerbes de 380 et encadrent de leurs gerbes de 152 et de 138 les croiseurs et les cuirassés anglais. Vers 10 h. 30, l'escadre anglaise se dérobe dans la brume. Vers 13 heures, le combat reprend ; engagé à 20.000 mètres, il prend rapidement une violence singulière ; tous les bâtiments anglais sont engagés. Trois sections d'avions



Au fond du port se trouve amarré le *Richelieu* dont l'artillerie constitue l'arme la plus puissante de la place de Dakar ; c'est lui que les canonniers anglais cherchent sans succès à réduire.

torpilleurs britanniques foncent sur la ligne française qui manœuvre, évite leurs torpilles, en descend deux. Le torpilleur *Le Hardi*, sous le feu de deux croiseurs britanniques, recueille l'équipage d'un avion anglais tombé à la mer.

Dans le port et dans la ville, le bombardement britannique a provoqué des destructions sérieuses. *Le Portos* et le *Tacoma* ont été atteints dans le port. A la tombée de la nuit, l'escadre anglaise s'est dérobée, route au Sud. L'escadre française, consciente d'avoir résisté avec succès, n'est pas restée dans le port de Dakar et s'apprête au combat du lendemain. Les équipages, suivant l'expression d'un de leurs chefs, sont « gonflés à bloc ». Le matériel a merveilleusement rendu ; les mécaniciens se sont surpassés ; malgré les manœuvres incessantes, les à-coups infligés aux appareils moteurs et évaporatoires, on ne signale pas la

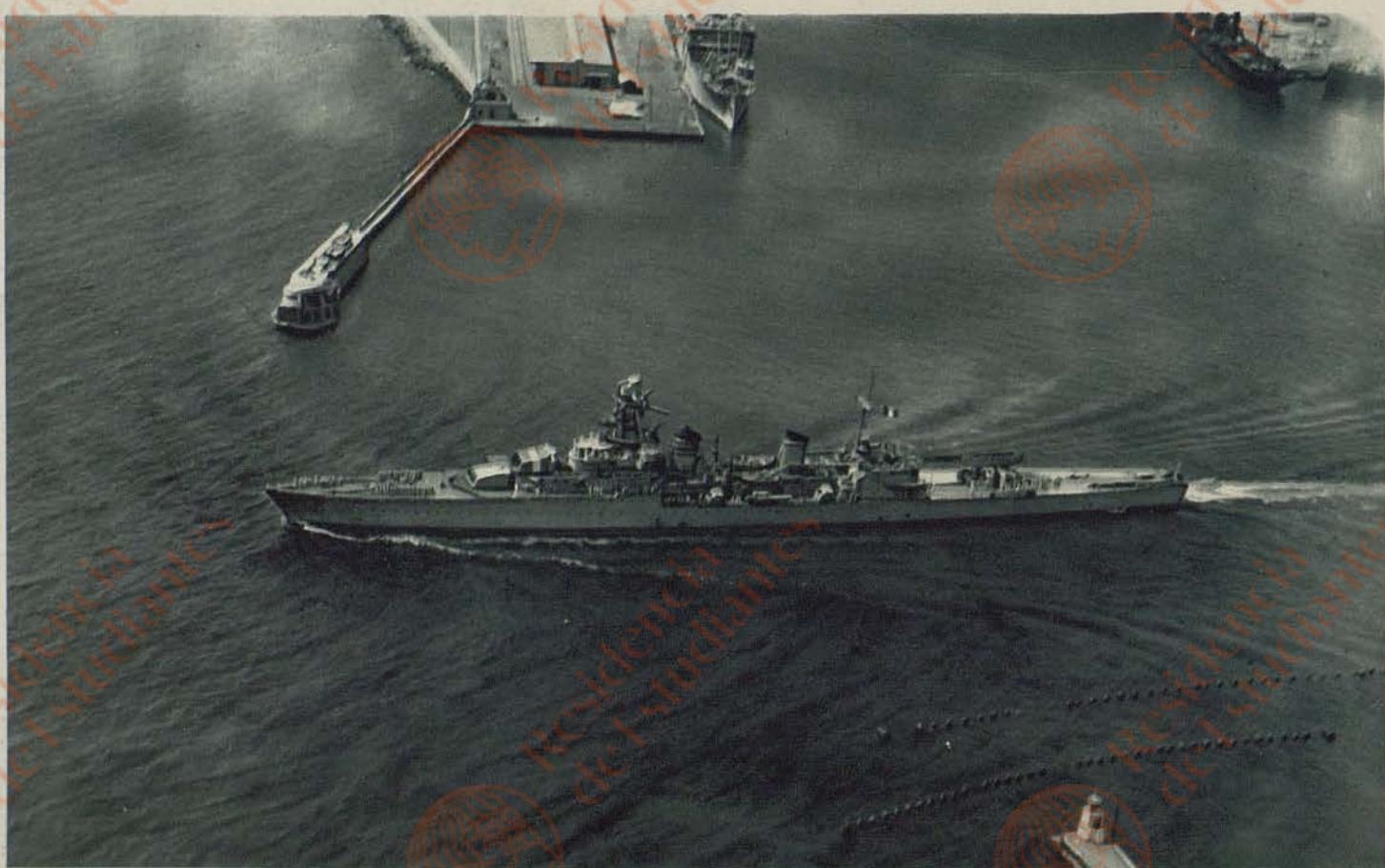


Les croiseurs de la 4^e D. C. au combat

moindre avarie. Dans les tourelles, les quartiers-maîtres canonniers fourbissent leurs pièces pour ce que l'un d'eux appelle : « La fête de demain matin ».

Car la journée du 25 septembre sera décisive dans l'agression de Dakar. L'aube se lève d'un seul coup ; du large, on voit se découper, sur un ciel de safran pâle, les détails précis de la côte ; l'îlot de Gorée sort de la nuit.

Nos bâtiments, appareillés à la fin de la nuit, glissent sur l'eau calme. Vers 6 heures, les armements



Les croiseurs sortent du port et vont se lancer à l'attaque



Residencia
de Alumnos



Fumigènes et rideaux de fumée émis par les contre-torpilleurs du type *Fantasque*.

de D. C. A. ont tiré sur des avions de reconnaissance. Notre chasse de l'armée de l'air qui, au cours de cette journée, va provoquer l'admiration des marins, est déjà en l'air. Elle descend un avion anglais.

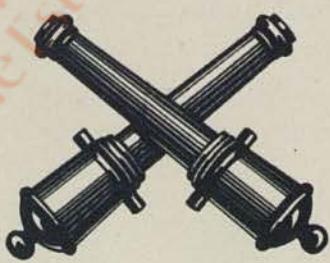
A mesure que monte le soleil, la visibilité, de bonne, devient exceptionnelle pour ce mois de septembre. Un peu avant 9 heures, l'escadre anglaise est en vue et on s'apprête pour le combat. De part et d'autre, les avions de réglage sont catapultés et, à 9 heures, les croiseurs français ouvrent le feu à 24.000 mètres. Les premières salves sont encadrantes. La ligne anglaise abat sur la droite. La distance, à ce moment, est de 22.000 mètres. L'adversaire prend sa formation de combat. Les événements se précipitent. Le sous-marin *Bévéziers* franchit en plongée la protection rapprochée de destroyers britanniques et lance. Deux de ses torpilles au moins atteignent le cuirassé *Résolution*, qui prend une bande impressionnante, vire de bord et s'éloigne. Peu de temps après, le *Barham* est à son tour touché à l'arrière par une salve de 380 du *Richelieu* qui, au cours de ces actions, a été encadré de près par 250 coups de 380.

Armement
d'une pièce prête à tirer

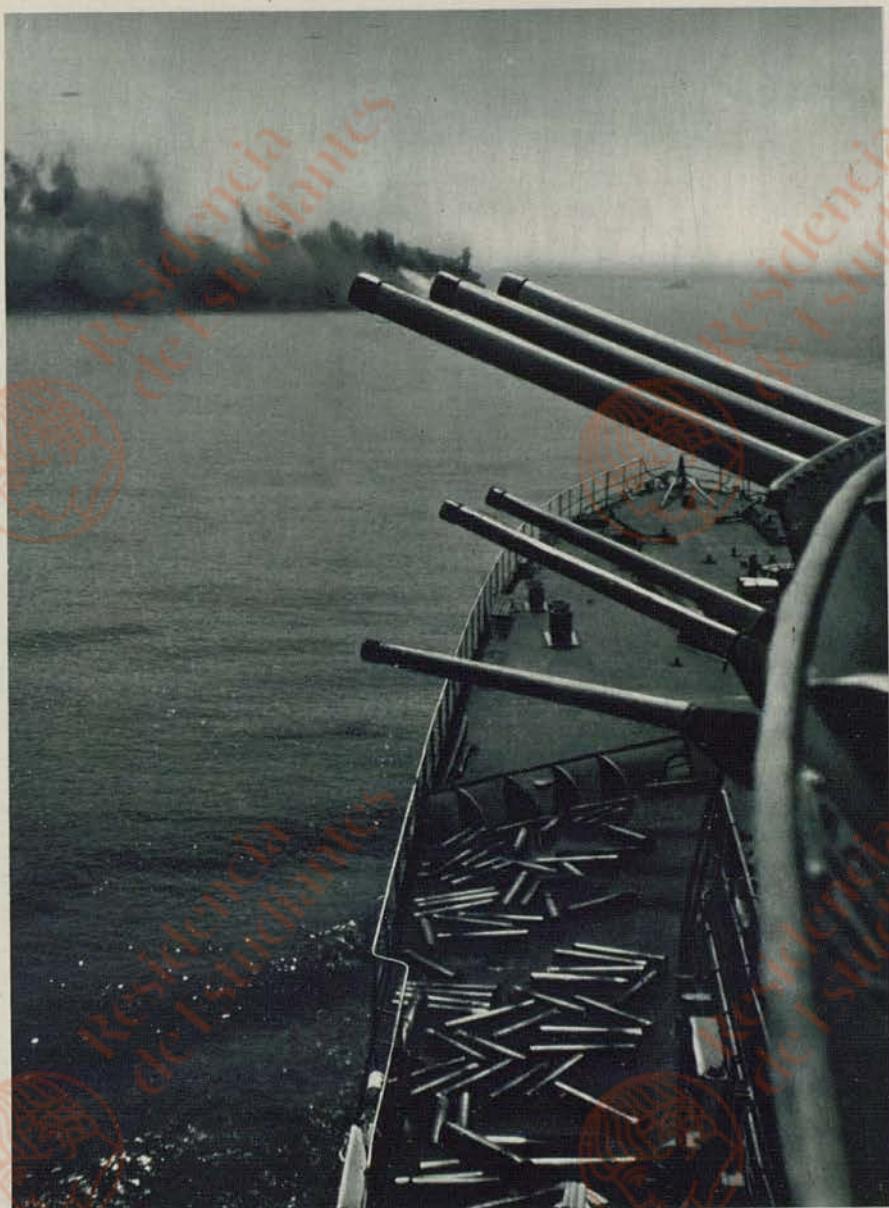




Les Contre-Torpilleurs tendent leur rideau devant la 4^e D. C.



Tandis que de toutes leurs pièces les croiseurs tirent...





Comme une torche lumineuse, toute la nuit un cargo brûle.

Dès lors, la partie est jouée ; les deux cuirassés anglais sont hors de combat. En ce qui concerne les croiseurs lourds et légers, les pertes britanniques sont sensibles : un croiseur du type *Kent* et un croiseur de 6.000 tonnes touchés par le tir de nos croiseurs, l'un d'eux s'éloignant avec sa plage avant en flammes ; un troisième croiseur touché à l'arrière par une bombe de 250 kilogs habilement placée par un bombardier de l'armée de l'air.

On ne saurait trop insister sur la décision et l'ardeur des équipages des bâtiments engagés.

Lorsque, le 27 septembre, après quatre jours et trois nuits passés aux postes de combat ou d'alerte, nos bateaux sont rentrés au port, les hommes tombaient de fatigue, mais se saluaient encore de bord à bord par des hourrahs interminables, car ils avaient conscience d'avoir, par leur détermination et leur courage, été les artisans principaux de l'échec anglais devant Dakar.

Un avion britannique abattu par la D. C. A.



FORCES ENGAGEES A DAKAR

Françaises



Batiments de lignes et
Porte Avions

Croiseurs lourds



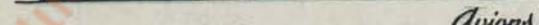
Croiseurs légers



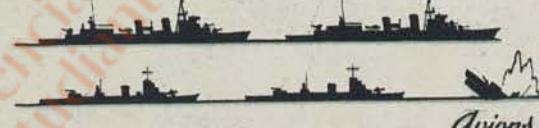
Contre Torpilleurs



Sous marins



Avisos



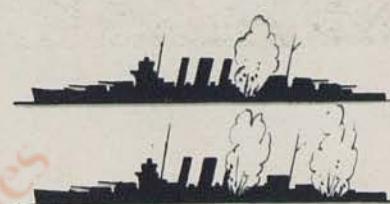
Avisos rebelles
forces Gaullistes

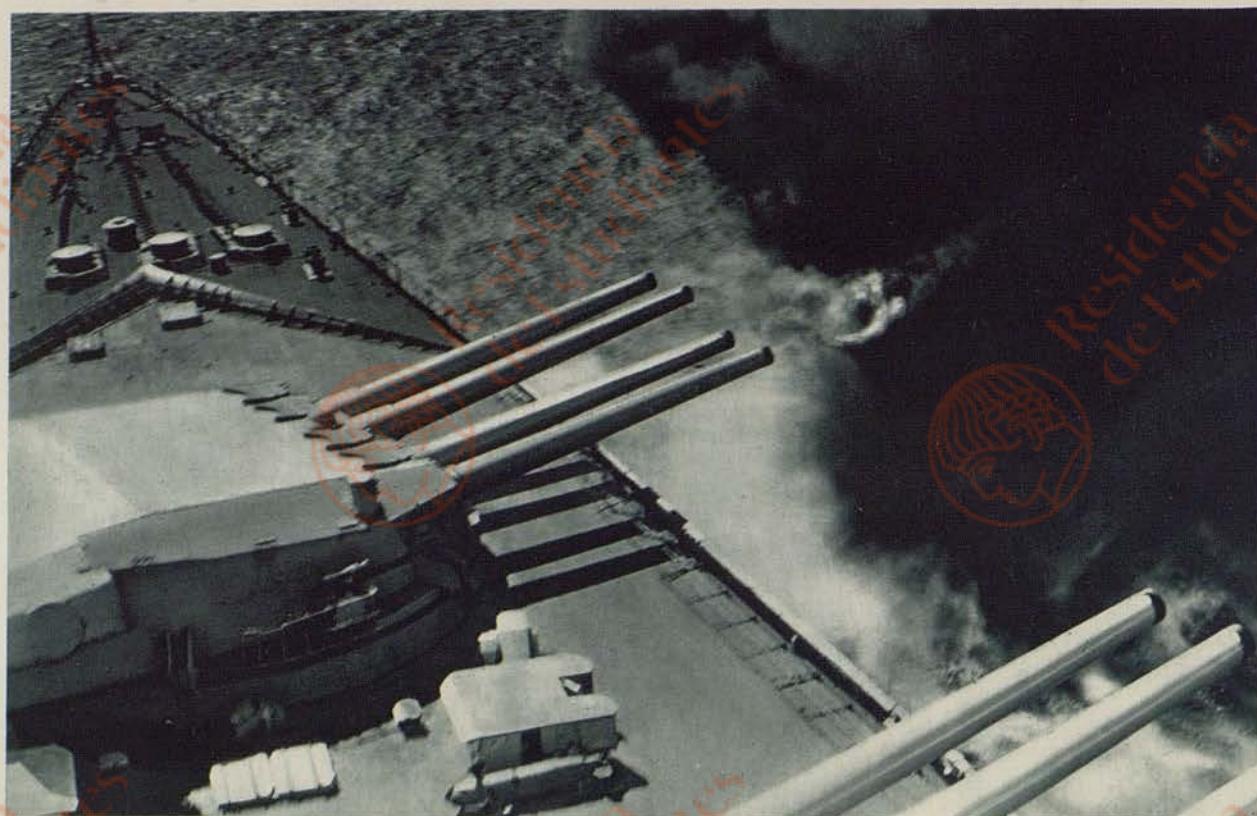


Avions abattus ou perdus
en mer



Anglaises





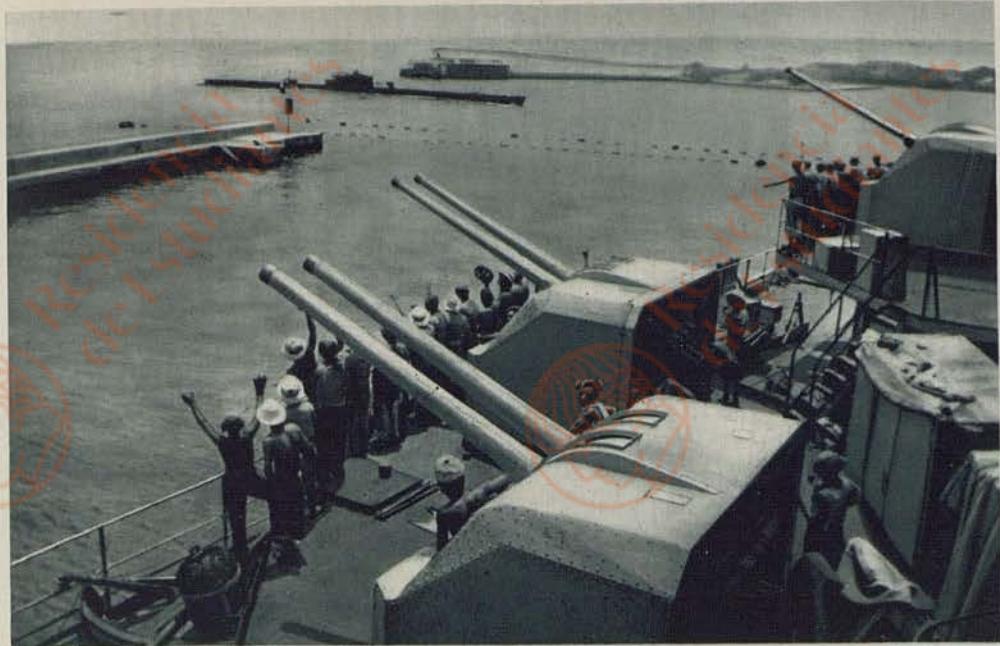
Les tourelles du *Richelieu* en action



Le Capitaine de Vaisseau MARZIN,
Commandant le *Richelieu*



L'Amiral LANDRIAU
Commandant de la Marine en A. O. F.



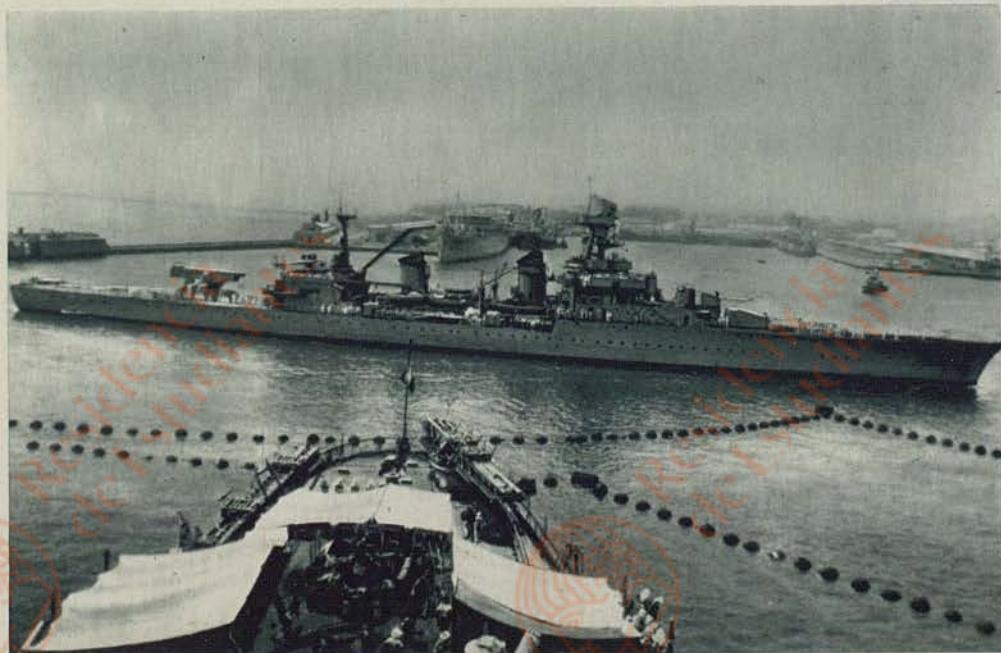
Acclamé par les équipages,
le sous-marin *Béveziers* dont
une torpille atteignit le cuirassé
anglais *Résolution*, rentre au
port.

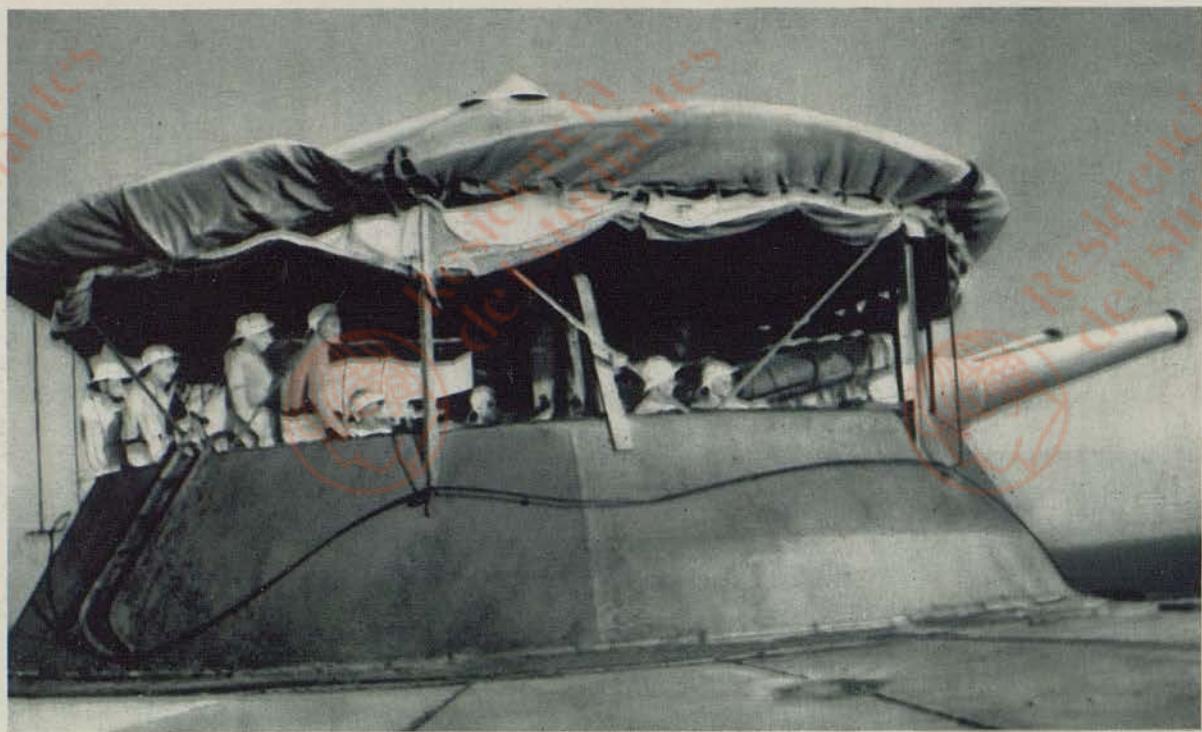
Le sous-marin *Béveziers*. — Commandé par le capitaine de corvette LANCELOT (P.-J.-G.-M.). Ce bâtiment, qui était en réparation, s'est remis rapidement en ordre de marche avec un moteur et, le 25 septembre, devant Dakar, a torpillé un cuirassé ennemi qui a été obligé de se retirer du combat. A réussi ensuite à échapper au grenadage d'un torpilleur ennemi.

Un croiseur de la 4^e Division revient du combat

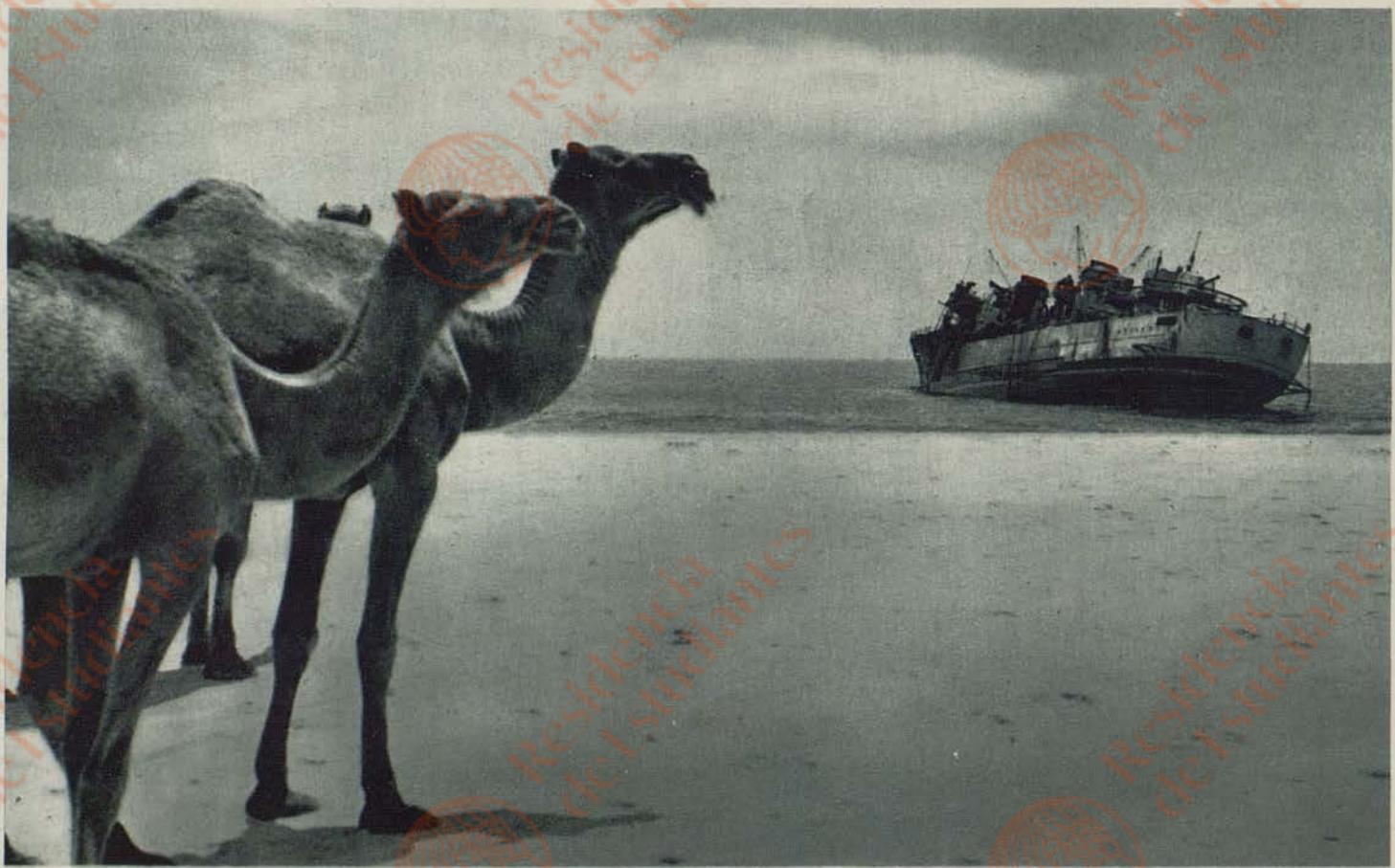


Le Capitaine de Corvette
LANCELOT
entouré de son Etat-Major.





Une batterie de défense côtière à Dakar



Le contre-torpilleur l'Audacieux a été atteint à courte distance, dans la brume, alors qu'il sortait du port pour attaquer l'ennemi ; en flammes, on a dû l'échouer sur la plage.

Sous-marin *Persée*. — Commandé par le capitaine de corvette LAPIERRE (E.-M.-J.-B.). Rencontrant, le 23 septembre, devant Dakar, par temps bouché, dès la sortie du port, un croiseur ennemi à moins de 2.000 milles, n'a pas hésité, sous le feu de l'artillerie, à l'attaquer en surface, d'abord par l'avant, puis par l'arrière. A glorieusement succombé en combattant.

L'aviso *Calais*. — Commandé par le capitaine de corvette LUCAS (A.-A.-M.-B.). Étant de grand'garde, le 23 septembre, devant Dakar, s'est trouvé au petit jour, par temps bouché, au milieu de l'escadre ennemie; par une manœuvre habile, a réussi, tout en renseignant parfaitement, à se dégager, en attaquant résolument un torpilleur plus fort que lui.

Est venu ensuite rechercher, à proximité des forces ennemis, les naufragés d'un sous-marin qui venait de couler.



L'Amiral LACROIX,
Commandant l'escadre légère à Dakar



Le pont de l'*Audacieux* après l'engagement

ALLOCUTION

Prononcée par l'Amiral de la Flotte DARLAN

Je m'adresse aux marins français de guerre et de commerce, qui, au nombre de 6.000 environ, sont encore retenus en Angleterre.

Je sais combien votre situation est pénible : l'absence de nouvelles des êtres qui vous sont chers, les dures conditions de vie matérielle qui vous sont imposées, une propagande incessante, tendancieuse et souvent mensongère.

Tout a été mis en œuvre pour vous amener à passer dans le camp de ceux qui veulent ajouter au malheur de la Patrie en la divisant et en la trahissant.

Je vous suis reconnaissant d'avoir résisté à toutes les pressions que vous avez subies et d'être restés des marins loyaux.

Le Gouvernement du Maréchal PETAIN, dont je suis l'interprète, ne vous oublie pas.

Vous pouvez être certains que nous faisons tout ce qui est possible pour hâter votre retour dans vos foyers.





De juin à décembre, plus de six mille de nos marins ont attendu dans les camps anglais l'heure de la libération.



L'AMIRAL DE LABORDE,
COMMANDANT EN CHEF
LES FORCES MARITIMES DE L'OUEST

est cité à l'Ordre de l'Armée de Mer :

« Magnifique Chef de guerre, a, comme Commandant en Chef des Forces Maritimes de l'Ouest, brillamment conduit toutes les opérations qui lui ont été confiées, communiquant à tous sous ses ordres la foi et l'enthousiasme. »

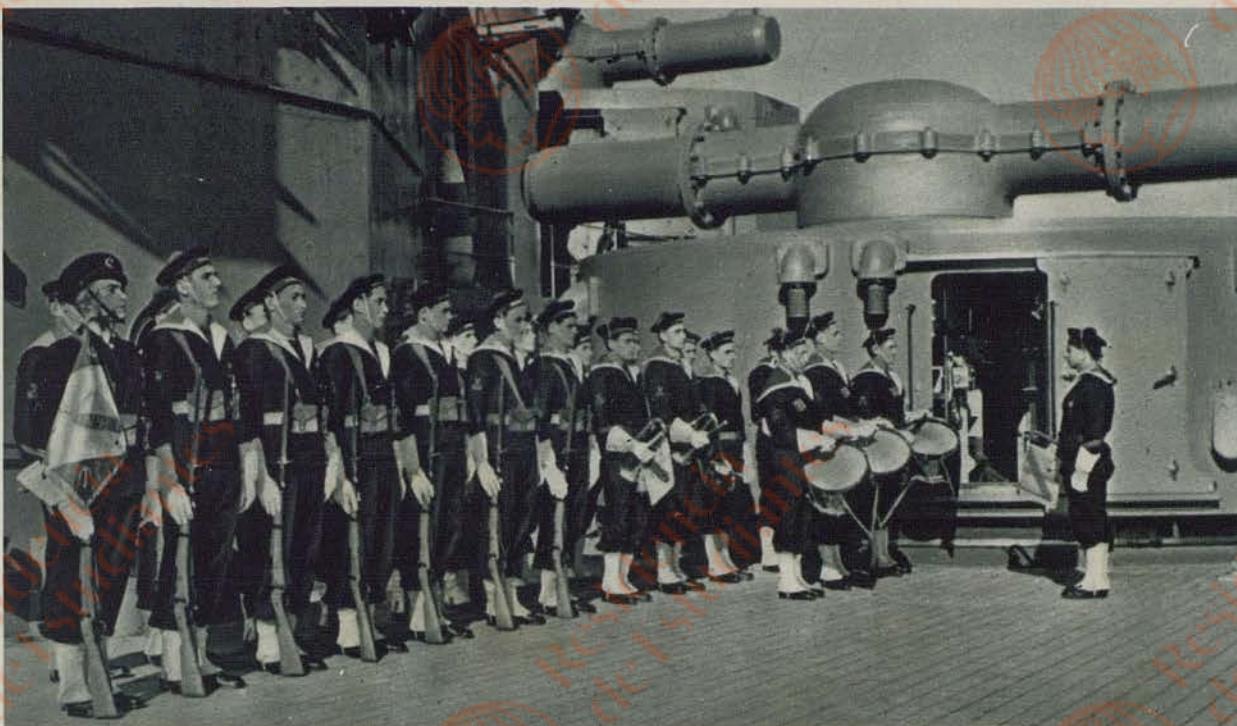


L'Amiral DE LABORDE



4 Décembre 1940

VISITE DU MARECHAL PETAIN A TOULON





L'Amiral DE LABORDE, Commandant en chef la force de haute mer, présente ses
Officiers au Maréchal.



Le 17 janvier, au petit jour, la force navale d'Indochine, composée du croiseur *Lamotte-Picquet*, des avisos *Dumont-d'Urville*, *Amiral-Charner*, *Tahure* et *Marne*, sous le commandement du Capitaine de Vaisseau BERENGER, a attaqué, dans des conditions de navigation particulièrement difficiles, une force siamoise composée de deux garde-côtes cuirassés et de trois torpilleurs.

Malgré la vive réaction de l'adversaire et de son aviation, le combat s'est terminé par la destruction presque totale de la force siamoise.



ALLOCUTION

Prononcée par Monsieur le Maréchal PÉTAIN

Chef de l'Etat Français, à bord du bâtiment de ligne "STRASBOURG"

le 4 Décembre 1940

MES CHERS AMIS,

Je viens de passer deux heures à bord de ce bateau magnifique. J'ai lu dans les yeux des hommes qu'ils étaient prêts à se lancer au devant de tous les dangers. La marine eut la chance, au cours de la dernière guerre, d'avoir des chefs qui, à tout moment ont été à la hauteur de leur tâche.

Maintenant, vous le savez bien, notre tâche n'est pas terminée. Nous avons à opérer le redressement de la France. Dans ce redressement, que nous envisageons tous, je compte sur vos chefs, vos équipages et sur tout ce qui concerne la marine.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La Marine Française pendant la campagne de guerre 1939-1940	5
Dunkerque	14
La Marine depuis l'armistice :	
Mers-el-Kebir	21
Dakar	31
L'Amiral DARLAN parle aux marins internés en Angleterre	48
Visite du Maréchal PETAIN à Toulon	51
Le Combat de Koh-Chang	53
Allocution prononcée par Monsieur le Maréchal PETAIN	54



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



Residencia
de Esudiantes



ACHEVE D'IMPRIMER

EN MARS 1941

HELIOGRAVURE DE

M. LESCUYER, A LYON

COUVERTURE ET

DEUX HORS-TEXTE DE CHAPELET ♫

REPRODUITS EN OFFSET

PAR GIRAUD-RIVOIRE, A LYON

ENCART DE DRAEGER



R.C.T.